

QUELQUES NOTES À PROPOS DE LA CONFÉRENCE SUR LA VIOLENCE

organisée conjointement par l'AME et l'AREN des Deux-Sèvres, à Niort le 19 Mai 1998.

Mr DEBARBIEUX, le conférencier est chargé de l'évaluation de la prospective au ministère de l'éducation nationale.

Educateur en foyer de semi-liberté puis instituteur en SES et en IMP, il est actuellement maître de conférence et chercheur en sciences de l'éducation à l'université de Bordeaux.

La violence en milieu scolaire est un sujet qui surgit, au début des années 90 dans les préoccupations des différents médias; c'est un sujet très médiatisé, certainement de façon excessive au fil des années.

La violence scolaire est pourtant un problème ancien comme l'école.

Au début des années 60, il s'agissait d'un chahut presque toléré, intégrateur mais comportant parfois une part de violence forte.

Dans les années 70, la violence prend plutôt une forme à connotation politique: l'agressé est un ennemi de classe, l'enseignant est un représentant de l'idéologie capitaliste.

En 1980, un rapport de l'inspection générale, le rapport Talon constate que des phénomènes de violence dure, existent déjà. Il s'agit de racket, d'agression contre les enseignants, de dégradations sur les véhicules.

Cependant, on ne parle pas de violence en milieu scolaire, on parle de la violence des banlieues.

En 1990, la violence en milieu scolaire ressort dans l'actualité (manifestations lycéennes). On en prend alors conscience: en exagère-t on le phénomène ?

On remarque deux approches de la violence en milieu scolaire.

-Entre 1980 et 1990, on ne définissait la violence que par ses formes les plus dures (atteintes aux personnes, atteintes physiques du ressort de la justice.)

Or, depuis plusieurs siècles, les crimes de sang diminuent: 80% des crimes de sang, des violences sexuelles se déroulent dans la famille. A l'école, les faits les plus durs sont rares. Le nombre d'enfants et d'adultes décédant dans les écoles françaises est très peu élevé, alors que 5000 enfants décèdent dans les établissements des Etats Unis).

La violence à l'école est rare (0,14% de "chance" d'être victime à l'intérieur de l'école, 6,5% à l'extérieur)

Cependant la violence à l'école est réelle.

Plus elle est rare, plus elle est difficile à supporter.

La violence, c'est aussi toute une série de petites violences au quotidien. Des petites choses qui ne sont pas traitées, qui montent. Pas de solutions..., alors s'installe le sentiment d'insécurité.

On a créé un nouveau concept: **l'incivilité**. Il a été créé pour appréhender un changement global de la délinquance dans les pays où elle a fortement augmenté. Il exprime la difficulté à vivre ensemble.

L'**incivilité** consiste en un certain nombre de faits, pas qualifiés, pas qualifiables (refus passif de travailler, injures, incivilités d'un certain nombre d'adultes: remarques injustes faites aux élèves, mépris). Elle témoigne de difficultés de relation entre les élèves, les élèves et les adultes.....L'**incivilité** est d'abord l'incivilité entre les adultes qui ne communiquent pas entre eux.

L'**incivilité** est annonciatrice d'évènements plus graves. Quand l'accumulation de l'incivilité arrive à la masse critique, la violence devient grave.

On cite souvent comme causes de la violence scolaire: la perte de l'autorité parentale, les familles monoparentales, le racisme..... Ce sont des lieux communs.

Il est certain que les causes d'ordre socio économiques (pauvreté), les familles dissociées, les familles monoparentales, les familles immigrées sont des facteurs à risques. C'est lorsque ces causes se combinent, se multiplient que la violence apparaît.

La violence scolaire surgit plutôt dans les établissements qui cumulent les rejets de la société. Les enseignants sont des ponts entre exclus et inclus de la société; c'est ce qui explique la violence contre eux.

Le milieu scolaire le plus difficile est le collège: l'échec y est le plus visible qu'à l'école primaire.

Le rôle du chef d'établissement est très important, le travail d'équipe est déterminant. On constate une montée de l'incivilité et du délit quand les équipes lâchent pied, attendent de l'extérieur. Une régulation des équipes est nécessaire au préalable.

Solution contre la violence: le partenariat ?

On a créé des comités d'environnement social (aide en dehors de l'école). Mais on oublie deux personnes: l'habitant et l'enfant. Moins de 17% des comités sont réellement efficaces.

Pour régler les problèmes liés à des populations particulières (gens du voyage), une association de tzyganes a été créée à Montfermeil. Des médiateurs tzyganes interviennent dans les écoles. Ils vont eux mêmes à l'école et transmettent leurs acquis de la journée à leurs enfants.

Règler la violence par les punitions ?

Constat: on y recourt souvent (lignes 90% des punitions à l'école primaire, 40% au collège; au lycée, on recourt au devoir collectif). Or les punitions sont interdites par le règlement depuis le 07/01/1887

Actuellement, on est en panne de réflexion en ce qui concerne les punitions. Mais comment faire du droit avec du non-droit ?

Ce qui crée d'abord violence est le laisser-faire, puis la tyrannie, le fonctionnement démocratique en dernier lieu .

L'élève doit nous obéir non pas parce qu'il nous aime mais parce que l'enseignant est le représentant de l'état de droit.

Il y a souvent refus des enseignants de discuter de l'éducatif, en France. Problème de dialogue entre les enseignants et entre parents d'élèves.

Quelques mises en garde cependant :

Ne pas trop bureaucratiser le règlement

Ne pas trop vouloir prévoir tout

Dans la construction des équipes, se méfier du consensus; construire les équipes à partir des désaccords en cherchant une cohérence suffisante.

Quelques réflexions qui m'ont interpellée:

Le tout répressif comme le tout préventif est inefficace.

Celui qui est violent a perdu.

La violence s'apprend, s'alimente.